

FICHE SYNTHÉTIQUE – Mallarmé, « Brise marine » Lecture suivie

Introduction

- Mallarmé (1842-1898), chef de file du **symbolisme** : la poésie révèle un **monde spirituel**, non la réalité matérielle.
- Poète en quête d'absolu : l'aventure est intérieure, intellectuelle.
- « Brise marine » : remède au **spleen** par l'appel de l'ailleurs, héritage de Baudelaire.

Problématique : Comment le poème exprime-t-il le désir d'échapper à l'échec de la vie grâce au pouvoir évocateur de la poésie ?

V. 1 à 3 — Lassitude et appel de la fuite

Vers 1 : “La chair est triste, hélas ! et j’ai lu tous les livres.”

- **Présent de vérité générale** : constat universel et définitif.
- **Passé composé** (« j’ai lu ») : valeur d’**accompli** → tout a déjà été fait, rien n’est à attendre.
- **Hyperbole** : « *tous* les livres ».
- **Tonalité élégiaque** : interjection « hélas ! »
- **Rythme 6/6** traditionnel → **lassitude**

Vers 2-3 : “Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres...”

- Début du vers : **rythme disloqué**, impulsif → *Fuir !/ là-bas/ fuir !* (1/3/2 syllabes) : **rupture brutale** après la régularité du vers 1.
 - **Enjambement** vers 3 : souffle prolongé du désir d'évasion.
 - **Répétition** (« fuir ») → intensité lyrique.
 - **Adverbe “là-bas”** : ailleurs indéfini → voyage **symbolique**, non géographique.
 - **Verbe de perception “Je sens que...”** → ivresse anticipée, imaginaire.
 - **Images aériennes** : oiseaux + cieux → évasion **verticale** (spirituelle).
-

V. 4 à 8 — Rejet de tout ce qui pourrait retenir le poète

Vers 4 : “Rien, ni les vieux jardins... ne retiendra...”

- **Triple négation** : renforce le rejet total.
- **Futur simple** (« ne retiendra ») → certitude de la décision.

- **Métaphore des “vieux jardins”** : poids du passé, des souvenirs (deuils de Mallarmé).

Vers 5 : “Ce cœur qui dans la mer se trempe”

- **Allusion métapoétique*** : la mer = *encrier*, le cœur = *plume*.
- **Symbole central** : la mer comme puissance créatrice.

*** Un passage métapoétique est un moment où un poème parle... de la poésie elle-même.**

Le poète réfléchit à son art, à sa manière d’écrire, à l’inspiration, au langage, au rôle du poète, etc.

Dans *Brise marine*, quand Mallarmé écrit :

« ce cœur qui dans la mer se trempe »,

on peut comprendre :

le cœur = la plume du poète,
la mer = l’encre / l’inspiration.

Le poème parle donc du geste d’écrire → c’est métapoétique.

Vers 6-7-8 : Nuit, page blanche, famille rejetée

- **Apostrophe péthétique “Ô nuits !”** → accumulation du temps stérile.
- **Oxymore : “clarté déserte”** + lexique du vide : « vide papier », « blancheur » = **angoisse de la page blanche**.
- **La jeune femme allaitant son enfant** (référence autobiographique) : même la famille n’est pas un ancrage. Noter l’impression d’éloignement : déterminant défini (*la jeune femme*) + déterminant possessif (« *son* » *enfant*)
- **Structure négative répétée** : refus des liens affectifs et sociaux.

V. 9 à 12 — Exaltation du départ puis retour de l’ennui

Vers 9 : “Je partirai !”

- **Futur injonctif** → décision.
- **“Steamer balançant ta mâture”** : terme anglais → modernité, voyage rêvé.

Vers 10 : “Lève l’ancre...”

- **Impératif** → poète maître du départ imaginaire.
- Destination « *exotique nature* » = volontairement **indéfinie**.

Vers 11-12 : L’ennui revient

- Personnification de l’**Ennui**, « *désolé* », « *cruels espoirs* » → souffrance.
- **Champ lexical du désenchantement**.
- « *adieu suprême des mouchoirs* » : image dramatique du départ impossible.
- **Présent de vérité générale** (« **croit encore** ») → l’espoir lui-même devient illusion.

Vers 13 à 15 — Le voyage menacé : orages, naufrages, néant

Vers 13-14 : “peut-être”, “orages”, “naufrages”

- **Hypothèse (“peut-être”)** → fragilité du projet.
- **Métonymie** : le « steamer » réduit aux « mâts » → fragilité du voyage.
- **Lexique du danger** : orages, vent, naufrages.

Vers 15 : “Perdus, sans mâts, sans mâts...”

- **Répétition** (« sans mâts ») → insistance pathétique.
- **Rythme ralenti** : vers morcelé (2 / 2 / 2 / 3 / 3) → engourdissement, chute.
- **Points de suspension** → tentation du néant, dissolution.

Vers 16 — Le salut poétique : un voyage intérieur : “Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !”

- **Conjonction adversative “Mais”** : renversement final inattendu.
- **Apostrophe (“Ô mon cœur”)** : retour à l’intime.
- **Impératif “entends”** → invitation à la perception sensible.
- **“Chant des matelots”** : image centrale du **voyage métaphorique** :
→ *on ne part pas, mais on entend*, on imagine grâce au pouvoir évocateur de la poésie.
- **Geste symboliste majeur** : la poésie remplace le voyage réel.

Conclusion

- Le voyage réel est impossible : trop de dangers, trop d’illusions.
- Mais la poésie permet un **voyage intérieur**, une élévation spirituelle, un accès à l’idéal.
- Le poème illustre parfaitement les principes **symbolistes** :
 - Suggestion plutôt que description
 - Ailleurs indéfini
 - Rôle central des sensations
 - Langage rare, métaphorique

Ouverture

- **Rimbaud** (*Bateau ivre*, Lettre du voyant) : la poésie donne à *voir*.
- **Baudelaire** (« L’Étranger ») : détachement du monde, quête d’un ailleurs insaisissable.